





Apulée L'âne d'or ou les métamorphoses

J'éprouvais cependant une angoisse et une grande crainte en me demandant comment avec des pattes si énormes et si longues, je pourrais monter une faible dame, comment ce corps si clair, si tendre, tout pétri de lait et de miel, je pourrais l'enserrer entre mes rudes sabots, ces lèvres mignonnes, tout empourprées d'une rosée céleste, en approcher ma large et hideuse bouche, avec ses dents laides et dures comme pierre, et leur donner des baisers, enfin, comment une femme, bien qu'elle ne fût que désir, jusqu'au bout de ses jolis ongles, pourrait recevoir en elle un membre aussi formidable ! Pauvre de moi, quand j'aurais écartelé une noble dame, on m'exposerait aux bêtes pour servir d'ornement aux jeux offerts par mon maître !

Un âne regarde vivre les hommes au temps de l'empereur Marc Aurèle.

D'après un dessin de Jacques Darche.
© Club Français du Livre.

folio 
diffusion sodis 

M. BUTOR : « Le Livre comme objet »
dans *Répertoire II*, © Ed. de Minuit,
1964.

En outre, ces pages, extraites d'un prétendu roman intitulé *Olympia ou les vengeances romaines*, sont le pastiche d'un célèbre « roman noir » de l'époque : *Cœlina ou l'Enfant du mystère* (1798), de Ducray-Duminil.

Pour présenter les « pages arrachées » écrites par Balzac, nous citerons le commentaire qu'en a fait Michel Butor dans *Répertoire II* :

« Balzac, dans *La Muse du département*, nous fait lire quelques pages d'un faux roman noir, *Olympia ou les vengeances romaines*, dans un autre ordre que celui qu'elles devraient avoir dans leur volume, tout en nous donnant tout ce qu'il faut pour reconstituer cet ordre, apprécier les lacunes qui subsistent entre deux des suites. Une telle reproduction a sur le lecteur un effet tout différent que celui d'une citation, nous sommes en présence de l'objet même.

« Le fait que la fin de la ligne dans la colonne de prose est considérée comme indifférente amène, une fois la page isolée, à des détachements de mots remarquables, à une poésie involontaire dont nous pouvons tirer parti. Ainsi le premier passage d'*Olympia ou les vengeances romaines* commence au dernier mot d'une phrase, ce qui nous oblige à essayer d'imaginer ce qui le précède et donne à la ligne un pouvoir de prolongement considérable. Ce mot "caverne", qui n'a plus de valeur grammaticale précise, va jouer par rapport aux quelques phrases qui le suivent le rôle d'une véritable armure de dièzes ou bémols, c'est lui qui va donner le ton de toute la page ; sa valeur d'évocation va la teindre tout entière. »